

EL 2 : La célébration de l'amante

Introduction :

La vie sentimentale, mondaine et littéraire de Sidonie-Gabrielle Colette (1877-1954) fut mouvementée. Après une longue période de collaboration avec son premier mari Willy Pelletier qui vit la publication de la série des Claudine, Colette divorce de lui en 1907. Pour gagner sa vie, elle entame une carrière de music-hall et se produit comme mime et danseuse. Elle partage à cette époque la vie de Mathilde de Morny, dite « Missy », sa partenaire sur scène. Dans les *Vrilles de la vigne*, recueil de vingt-trois textes publiés en 1908 mais parus précédemment dans des revues littéraires, elle dédie ses écrits à diverses personnes qui ont compté dans sa vie. Le second texte, « Nuit blanche », rend hommage à Missy et à leur complicité amoureuse. Nous allons donc montrer **comment ce texte est à la fois une célébration de l'être aimée autant que celle de la sensualité amoureuse**, célébration qui s'exprime à travers trois mouvements :

- l. 1 à 9 : une scène de la vie amoureuse
- l. 10 à 16 : une vaine tentative pour faire taire le désir naissant
- l. 17 à la fin : l'abandon à ce désir qui croît et l'acceptation de son non assouvissement

Explication linéaire :

1^{er} mouvement : Scène de la vie amoureuse

<i>Je gis sans mouvement, la tête sur ta douce épaule.</i>	
- verbe gésir + cc manière	=> verbe normalement employé sur les tombes (ci-gît...) donc alliance mythique et psychanalytique entre Eros et Thanatos
- champ lexical du corps	=> orgasme appelé « petite mort » => position d'abandon et de tendresse exprimée à travers l'adjectif « douce » qui met en avant le sens du toucher (le sens de la plus grande proximité, de l'intimité)
- jeu des pronoms « je » et tu (à travers le déterminant possessif « ta »)	=> réciprocité de la relation + l'être aimé n'est pas nommé (mais il est assumé à travers la dédicace) ce qui donne l'impression d'un billet amoureux non destiné à être lu => position de voyeur du lecteur

<i>Je vais sûrement, jusqu'à demain, descendre au fond d'un noir sommeil, un sommeil si têtù, si fermé, que les ailes des rêves le viendront battre en vain. Je vais dormir...</i>	
- anaphore du du verbe aller « Je vais »	=> aller + infinitif exprime le futur proche dont l'actualisation est mise en doute, paradoxalement, par l'adverbe modalisateur « sûrement » qui contredit le titre de la nouvelle => annonce la suite du texte où la narratrice sera travaillée par le désir renaissant
- personnification du « sommeil » à travers l'adjectif « têtù » voire « fermé » + répétition	+ la 2 ^e phrase résume la 1 ^{ère} => le sommeil devient un personnage à part entière, une sorte de guide initiatique auquel on ne peut résister
- descendre + « noir »	=> motif de la catabase, c'est-à-dire une descente

<p>- métaphore : « les ailes des rêves »</p>	<p>imaginaire, rituelle et spirituelle vers les royaumes telluriques qui donne à l'amour physique une dimension plus profonde => métaphore qui sera reprise sous une forme un peu plus explicite à la fin de l'extrait => construction en boucle comme dans un éternel recommencement (désir qui renaît sans cesse).</p>
--	--

<p><i>Attends seulement que je cherche, pour la plante de mes pieds qui fourmille et brûle, une place toute fraîche...</i></p>	
<p>- suite des champs lexicaux du corps et du toucher - apparition d'une P2, discrète car contenue dans le verbe à l'impératif et non marquée par un pronom personnel - opposition entre le champ lexical du feu (verbe « brûle ») et de la glace (« fraîche ») - apparition du mouvement à travers le verbe « fourmille »</p>	<p>=> dimension érotique du texte => le jeu amoureux est un échange, qui se double d'une dimension ludique à travers l'interpellation « attends seulement » qui évoque une bataille amusée => topos poétique du désir (cf Louise Labé¹), détourné de manière légèrement humoristique car centrée sur les pieds => alors que les phrases précédentes mettaient l'accent sur l'immobilité (de la mort, du sommeil), on voit ici que le corps ne répond pas à l'injonction de dormir, le désir semble autonome par rapport à la volonté + évocation implicite de petites bêtes, jeu enfantin (la petite bête qui monte, qui monte) mais qui peut aussi devenir érotique...</p>

<p><i>Tu n'as pas bougé. Tu respirez à longs traits, mais je sens ton épaule encore éveillée, attentive à se creuser sous ma joue...</i></p>	
<p>- la P2 s'affirme à travers la répétition du pronom personnel « Tu » - 1ère phrase réduite à l'essentiel (sujet-verbe) qui met la négation en valeur - la 2^e phrase complète le tableau et nuance le propose - jeu de mots avec l'expression « boire à longs traits » - fin de la phrase qui contredit le début grâce au connecteur d'opposition</p>	<p>t => le désir qui s'éveille dans la narratrice ne peut trouver son accomplissement que dans un partage, d'où l'attention portée à l'autre => la négation marque la non-réciprocité du désir et sonne implicitement peut-être comme un reproche => la longueur de la phrase la rend harmonieuse et efface donc le sentiment diffus de reproche => image qui mêle poétiquement le souffle (l'air) à l'eau, deux éléments indispensables pour l'être humain, ce qui donne à l'amour de Colette pour Missy un caractère vital bien que ce souffle mime le sommeil => l'ambivalence ne concerne pas seulement Colette mais sa partenaire également, en effet :</p>

1 1ère strophe de son poème :

*Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurant froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.*

<p>« mais »</p> <ul style="list-style-type: none"> - personnification de l'épaule (« attentive » ; « éveillée ») - le « je » s'affirme sur la fin 	<p>=> le corps semble avoir son autonomie propre et donner des messages qui contredisent la posture consciente</p> <p>=> Colette reprend l'initiative en pointant l'ambivalence de Missy (P2 en COD « ton épaule » et non plus en sujet « tu »)</p>
---	---

<i>Dormons. Les nuits de mai sont si courtes.</i>	
<ul style="list-style-type: none"> - impératif à la P4 - adverbe intensif « si » qui laisse planer un sous-entendu - « mai » : tradition poétique de la reverdie (réveil de la nature au printemps // réveil des sens) 	<p>=> volonté d'union même dans l'inconscience du sommeil</p> <p>=> au sens propre, les journées s'allongent au printemps mais on peut aussi voir dans la saison du printemps le symbole de l'éveil amoureux et on peut donc supposer que les nuits sont courtes car bien occupées à s'aimer.</p>

<i>Malgré l'obscurité bleue qui nous baigne, mes paupières sont encore pleines de soleil, de flammes roses, d'ombres qui bougent, balancées, et je contemple ma journée les yeux clos, comme on se penche, derrière l'abri d'une persienne [2], sur un jardin d'été éblouissant...</i>	
<ul style="list-style-type: none"> - longue phrase complexe - jeu sur les couleurs et les associations inattendues (« obscurité bleue » ; « pleines de soleil » ; « flammes roses ») - paronomase « soleil » / sommeil - champs lexicaux qui mettent en évidence les jeux d'ombres et de lumière avec un effet de parcours de l'« obscurité » du début à « éblouissant » qui clôture la phrase - comparaison des paupières avec des persiennes - usage du verbe « contemple » 	<p>=> changement de rythme qui fait basculer vers une atmosphère moins impérieuse, plus harmonieuse, plus calme</p> <p>=> écriture poétique qui embellit la scène et en fait un véritable tableau</p> <p>+ association bleu et rose rappelle l'enfance et la douceur</p> <p>+ ambiance aquatique (« baigne »)</p> <p>=> jeu de mots qui invite à voir le monde autrement + poésie de l'évocation + amour implicite</p> <p>=> l'ambivalence du désir est traduite par l'ambivalence de la luminosité de la scène</p> <p>+ permet comme un jeu de cache-cache, de voilement / dévoilement qui exacerbe le désir,</p> <p>=> désir renforcé par la position de voyeurisme qu'évoque toujours le fait de se cacher derrière une fenêtre pour regarder ce qui se passe de l'autre côté</p> <p>+ mise en abyme de la position du lecteur qui se trouve invité par le texte dans la scène la plus intime qui soit</p> <p>=> au coeur du parcours : la contemplation n'est pas un acte extraordinaire, réservé à une posture philosophique ou religieuse mais s'inscrit dans chaque acte de la vie</p> <p>+ le verbe marque aussi une nouvelle volonté de s'endormir après son examen de conscience quotidien</p>

2^e mouvement : « Sois sage, ô [mon désir]...² »

<i>Comme mon cœur bat ! J'entends aussi le tien sous mon oreille. Tu ne dors pas ?</i>	
- modalité exclamative renforcée par le mot exclamatif « comme »	=> la volonté de dormir est aussitôt sapée par les manifestations corporelles + symbole du cœur riche car il désigne à la fois :
- après un tableau particulièrement visuel : champ lexical de l'ouïe	- au sens propre : l'organe qui se fait entendre et sentir dans la poitrine pour rappeler le désir physique - au sens figuré, le siège de l'amour passion
- l'attention portée à l'ouïe nous autorise à poursuivre « oreille » par oreiller	=> sens qui rapproche davantage de l'autre, surtout s'il s'agit d'entendre le cœur + mobilisation des sens les uns après les autres => rappel du lieu intime et du début de la nouvelle
- poursuite de l'entrelacement des pronoms de P1 et P2	=> mime un autre entrelacement
- interro-négation	=> question rhétorique d'autant qu'on suppose qu'elle est mentale et non dite à haute voix, exprime un souhait plutôt qu'une demande d'information
- posée à la forme syntaxique orale	=> complicité, intimité des deux protagonistes

<i>Je lève un peu la tête, je devine la pâleur de ton visage renversé, l'ombre fauve de tes courts cheveux.</i>	
- phrase déclarative et affirmative	=> semble être la réponse à la question précédente avec une juxtaposition de deux propositions qui évoque simplement la succession des actions du « je », sans commentaire
- description rapide de Missy :	=> l' objet du désir est mis en valeur par le vocable mélioratif, composé de 2 GN C. Objet . Direct
- le 1 ^{er} GN décrit une position suggestive, en particulier à cause des termes « pâleur » et « renversé »	=> rappel de la 1 ^{ère} phrase avec un implicite autant de mort que d'extase sexuelle qui unit les deux femmes dans une posture analogue, à quelques lignes de distance
- le 2 ^e GN évoque 2 autres aspects : la sauvagerie à travers le choix de la couleur « fauve »	=> associé à « l'ombre » le terme évoque une forme de brutalité, de danger qui ne sont pas absents des jeux amoureux consentis
et l'émancipation féminine à travers les « cheveux courts »	=> la coupe à la garçonne qui est à la mode au début du XX ^e siècle dans les milieux parisiens est un symbole de liberté féminine, non assujétie au regard de l'homme. En effet, en particulier dans la littérature, c'est la longue chevelure qui est sensuelle (cf Baudelaire, par exemple) avec toute l'ambiguïté du cheveu ³ qui reste un poil et en

2 Variation sur le vers célèbre de Baudelaire : « Sois sage, ô ma douleur » dans le poème « Recueillement », *Les Fleurs du mal*, 1857.

3 Ô toison, moutonnant jusque sur l'encolure !
Ô boucles ! Ô parfum chargé de nonchaloir !
Extase ! Pour peupler ce soir l'alcôve obscure,
Des souvenirs dormant dans cette chevelure,

	<p>évoque donc d'autres... + cette précision est d'autant plus courageuse qu'elle s'applique à des amours homosexuelles, interdites par la loi à cette époque</p>
--	--

<p><i>Tes genoux sont frais comme deux oranges... Tourne-toi de mon côté, pour que les miens leur volent cette lisse fraîcheur...</i></p>	
<ul style="list-style-type: none"> - comparaison inattendue car - le comparant « orange » est étrange - sollicitation du toucher avec le polyptote (variation de mots de la même famille) « frais » / « fraîcheur » - aposiopèses - association de l'impératif et du verbe « voler » - poursuite de l'entrelacement des pronoms de P1 et P2 	<ul style="list-style-type: none"> => écriture poétique qui met l'accent implicite sur la rondeur des oranges et des genoux et évoque d'autres rondeurs féminines qui sont des zones érogènes => après la vue et l'odorat, un nouveau sens est convoqué, qui rapproche encore davantage + reprise du topos chaleur / fraîcheur associé au désir => ralentissement du rythme par la création de silences qui sont autant d'occasion pour la narratrice d'éveiller son imaginaire et pour le lecteur de visualiser la scène => impétuosité du désir + poursuite du jeu amoureux acceptation/refus => jeu amoureux fantasmé qui s'inscrit dans la syntaxe

<p><i>Ah ! dormons !... Mille fois mille fourmis courent avec mon sang sous ma peau. Les muscles de mes mollets battent, mes oreilles tressaillent, et notre doux lit, ce soir est-il jonché d'aiguilles de pin ?</i></p>	
<ul style="list-style-type: none"> - rupture de rythme avec l'interjection « Ah » et la phrase réduite à un verbe à l'impératif renforcé par les points d'exclamation - rythme ample, ternaire - hyperbole répétée « mille » - champ lexical du corps presque médical - verbes de mouvement - la métaphore des fourmis se double de celle des aiguilles de pin - antithèse entre le « doux » lit et les deux métaphores - question rhétorique 	<ul style="list-style-type: none"> => soupir ambivalent, entre agacement et plaisir ? => nouvelle injonction dont on se doute qu'à la suite des précédentes, elle ne va pas être efficace => auto-suggestion qui ne fonctionne pas => harmonie et calme à instaurer mais démentis par le contenu des phrases : => amplification de la métaphore déjà évoquée (= métaphore filée) qui explique la difficulté de résister au désir qui devient douloureux => tension physique qui augmente fortement, corps évoqué dans sa matérialité la plus concrète => forme de violence interne douloureuse => évocation poétique, mise en lien avec l'animal et le végétal comme pour rappeler discrètement l'éveil du printemps auquel personne ne peut résister => met en valeur la souffrance endurée par la narratrice, manière peut-être de culpabiliser la partenaire si elle ne répondait pas aux attentes

<i>Dormons ! Je le veux !</i>	
- reprise de l'injonction, renforcée par la phrase exclamative suivante et la brièveté des phrases - P4 suivie d'une P1	=> bataille intérieure qui se poursuit et prend de l'ampleur pour résister au désir => la narratrice semble assumer que son désir ne soit pas entendu

3^e mouvement : L'abandon au fantasme

<i>Je ne puis dormir.</i>	
- phrase négative réduite à S.V - emploi soutenu du verbe pouvoir + omission de l'adverbe « pas », signe également de registre soutenu	=> nouveau constat d'échec de l'injonction qui sonne d'autant plus fort que la phrase est courte => élégance du style qui signe un renoncement, la narratrice accepte la situation et ne va plus chercher à la contrôler : cela crée une attente chez le lecteur (que va-t-il se passer alors ?)

<i>Mon insomnie heureuse palpite, allègre, et je devine ton immobilité, le même accablement frémissant...</i>	
- personnification de l'insomnie - oxymore « insomnie heureuse » - apposition de l'adjectif « allègre » - emploi du verbe « devine » - reprise du champ lexical de l'« immobilité » avec gradation - caractérisation du nom « accablement » - aposiopèse finale	=> le verbe « palpite » résume à la fois le mouvement du cœur et celui de tous les membres du corps évoqués précédemment = la situation physique ne semble pas avoir changé => mais la situation mentale si : => mise en valeur par l'encadrement par les virgules qui montre que si le désir est toujours là, il n'est désormais plus douloureux. La résistance ayant cessé, la narratrice peut en éprouver l'aspect heureux => la narratrice n'appréhende plus sa partenaire par les sens de la vue, de l'odorat et du toucher mais par l'imaginaire, ce qui montre qu'elle n'espère plus assouvir son désir => confirmation que Missy ne souhaite pas répondre aux avances => permet néanmoins d'unir encore les deux amantes dans une posture analogue => permet à l'imaginaire lancé par le verbe « devine » de se déployer encore

<i>Tu ne bouges pas. Tu espères que je dors.</i>	
- 2 phrases lapidaires - champ lexical de l'immobilité mis en valeur par la négation	=> constat irrémédiable => ce qui était deviné précédemment est définitivement acté

- reprise de la P2 en position sujet - 2 ^e phrase : la subordination met l'accent sur la proposition principale	=> c'est bien Missy qui, par son refus, a la situation en main => théorie de l'esprit : la narratrice prête à sa partenaire une intention psychique dont elle ne sait rien mais qui lui permet de décoder son comportement + montre que la narratrice a compris le message de refus dans sa subtilité non verbale
---	---

<i>Ton bras se resserre parfois autour de moi, par tendre habitude, et tes pieds charmants s'enlacent aux miens...</i>	
- de nouveau phrase longue - champ lexical du corps lié au champ lexical de l'union (« se resserre autour » ; « habitude » ; s'enlacent ») et du toucher - adjectifs qui contrastent avec la violence évoquée précédemment - aposiopèse	=> ce refus ne brise pas l'harmonie du couple => confirme l'acceptation de la situation par la narratrice qui de plus se retrouve à son tour en position d'objet (cf pronom de P1) : la confrontation des corps peut s'exprimer dans la tendresse et pas seulement dans la sexualité => laisse le temps de digérer le changement de situation ? Prend plaisir à ce changement ?

<i>Le sommeil s'approche, me frôle et me fuit... Je le vois !</i>	
- lexique du toucher - personnification du sommeil - aposiopèse + exclamative	=> le plaisir physique est déplacé de manière imaginaire sur l'objet de sa lutte, à savoir « le sommeil » => le rythme ternaire des verbes, outre l'aspect poétique car harmonieux à l'oreille, évoque le jeu amoureux, mais sur le plan du fantasme => le refus de l'acte sexuel par la partenaire ne signe pas la fin de l'excitation car la phrase sonne comme une révélation, à mettre en lien avec la catabase initiale : il y a bien eu accès par cette expérience à une nouvelle forme de conscience

<i>Il est pareil à ce papillon de lourd velours que je poursuivais, dans le jardin enflammé d'iris... Tu te souviens ?</i>	
- comparaison très osée puisque désignant le sexe féminin (cf. tableau de Georgia O'Keefe) et en même temps très poétique - comparaison	=> tradition poétique du blason ⁴ renouvelée par le fait qu'il s'agit d'une poétesse faisant l'éloge d'une partie du corps féminin dans une relation homosexuelle => images traditionnellement mélioratives des fleurs et des papillons, ici renouvelées par leur connotation sexuelle => mise à distance imaginaire qui permet le déplacement du désir sur le souvenir et le fantasme

4 Le blason est un type de poèmes à la mode au xv^e siècle à la suite de l'épigramme du « Beau Tétin » de Clément Marot, publié en 1535. Son originalité repose sur un parti pris thématique : le poète s'attache à un détail anatomique du corps féminin et en développe l'éloge dans un jeu poétique brillant. .

- thèmes de la poursuite et du feu	=> continuité des thèmes dans tout le poème qui assure son unité et la tonalité érotique
- interrogation finale	=> permet de conserver l'intimité et la complicité malgré le refus sexuel

Conclusion :

Ce texte érotique réussit à gommer la provocation que peut constituer (pour l'époque et le moralisme bourgeois) le fait de raconter une scène intime homosexuelle, de surcroît féminine. L'évocation, grâce notamment au jeu des métaphores et des aposiopèses, est toute en délicatesse et en suggestion, et permet ainsi à chaque lecteur de s'y reconnaître, homme ou femme, homosexuel ou hétérosexuel. Ce texte est aussi une manière subtile de célébrer à la fois les plaisirs de la vie sexuelle et la femme aimée, dans une philosophie de célébration du monde qui se saisit de tous les instants pour en jouir pleinement.